

avantages pour l'érection de plusieurs manufactures et la confection d'un aqueduc qui devient indispensable quand une fois un village s'est considérablement accru. Qu'on bâtisse vingt manufactures et St. Pie n'est plus un village ordinaire, mais une ville pleine de richesse et d'activité!!! Là, une Compagnie pourrait y ériger une manufacture de laine; une autre pourrait y fabriquer, avec les lins qui y croissent en abondance, de bien belles toiles fines, des dentelles, des mousselines, des toiles pour les voiliers, pour les poches, sacs, etc.; une autre encore pour faire l'huile de lin, celle-ci peut y fabriquer le papier, le carton, etc., etc.; celle-là y manufacturer l'empois; cet autre le mastic, [on en compose aujourd'hui de farine de fèves et d'huile de lin; et, il n'y a pas à en douter, si une semblable manufacture s'élevait dans St. Pie, les cultivateurs y sèmeraient beaucoup de fèves]; ce capitaliste-ci y exploiter la belle carrière de pierre de taille grise (la plus belle qu'on puisse voir), qui se trouve presque au bas de la montagne; ce capitaliste-là, exploiter la tourbière qui y est, pour ainsi dire, inépuisable et de première qualité, d'après le dire des visiteurs; cet autre capitaliste y fabriquer la chaux qui est des plus belles, des meilleurs comme des plus recherchés; cet autre encore, travailler la belle carrière de pierre de taille bleue que recèlent les Côteaux; cet industriel ériger dans le village même, une vaste fonderie pour y fabriquer le fer qui se trouve en grande abondance dans le rapide et ailleurs; ce brasseur y faire la grosse bière, [ce serait peut-être le moyen d'abandonner le whisky]; ce commerçant y acheter foin, blé, pois, orge, blé-d'inde, avoine, etc., qui y viennent abondamment; telle compagnie y confectionner toutes sortes de chaussures; telle autre y travailler le bois pour bâtisses, vaisseaux, etc.; telle autre encore y ériger plusieurs fromageries, etc., etc.

Avant peu d'années aussi, St. Pie possèdera dans son sein de grands vergers de pommiers, de poiriers, des vignobles, de grandes cultures d'atacas, de rhubarbes à vin, des champs d'amaandiers, de fraisiers, etc., etc. L'apiculture aussi, poussée par les soins assidus et l'énergie de Mr. Joseph Chicoine, fondateur du petit village de St. Joseph d'Appieville, y prendra un nouvel essor et fera de grands et rapides progrès. On y élèvera aussi un collège agricole, où des centaines de jeunes gens iront y puiser les connaissances indispensables à celui qui veut arracher au sol les richesses qu'il recèle.

Toutes ces choses, sont suffisantes, je crois, pour encourager une compagnie de chemin de fer, à le passer à St. Pie. Et, j'ose me flatter, en terminant, que toutes les personnes intéressées viendront à mon appui, en employant toute leur influence pour la réussite du che-

min projeté; car, ne nous le dissimulons pas, notre belle Puissance du Canada, ne progressera qu'en autant que nous la sillonnerons, de toutes parts, de chemin de fer

En effet, ce sont les chemins de fer qui ont porté l'aisance chez nos voisins; ce sont les chemins de fer qui ont fait surgir, comme par enchantement, ces nombreuses villes ou villages que l'on rencontre, en voyageant, sur leur parcours; ce sont les chemins de fer qui ont rapportés le combustible toujours indispensable à la vie; ce sont les chemins de fer qui ont poussés le brave colon à défricher les vallées; ce sont les chemins de fer qui ont permis au marchand, au voyageur à cet aventurier, de franchir, en peu de temps, des distances considérables, ce sont les chemins de fer qui ont reliés entre elles, les villes les plus importantes du continent américain; ce sont les chemins de fer qui ont fait vendre au cultivateur ses produits à un assez haut prix; ce sont les chemins de fer enfin qui ont partout porté la richesse, l'aisance et l'activité; et ce sera encore les chemins de fer qui opéreront toutes ces choses partout où on les fera passer. Courage, Amis! En avant: Marchons!

UN AMI DU PROGRES.

P. S.—Le Courrier et la Gazette de St. Hyacinthe sont priés de reproduire.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 3 mars

La tranquillité dans toutes les branches de commerce que nous avons renseignées dans notre dernière revue s'est continuée. Les nouvelles de l'Ouest de d'Angleterre a influé défavorablement pour les détenteurs sur notre marché qui cloture avec forte tendance à la baisse. Les opérateurs dans les farines et les grains espérant une réaction prochaine n'offrent de leurs marchandises que pour rentrer la demande pour la consommation.

L'exportation du beurre se continue régulièrement et les deux derniers steamers pour Liverpool ont exporté au-delà de six mille barils et tinettes tant pour le compte de la spéculation que pour le compte des commettants.

Le lard en carcasse a subi une baisse de pleinement 25c par 100 lbs. et même à cette baisse le placement en est difficile. Les salaisons ont diminué considérablement leurs opérations, en conséquence du haut prix du lard carcasse. Au prix actuel les messes coute 23.00 le quart. Celui salé au commencement de l'hiver ne peut trouver d'acheteurs au-delà de 22.50, de sorte que dans ces circonstances les salaisons préfèrent suspendre leurs opérations et opérer dans le lard en quart.

Nous n'avons rien à renseigner dans les épiceries, spiritueux, les drogues et teintures. Les cotes que nous donnons sont nominales. Les affaires dans la

ferronnerie, les cuirs et les chaussures sont tranquilles et nos cotes de la semaine dernière restent sans changement.

Le marché est dépourvu de poisson à l'exception du hareng qui s'offre plus facilement. La morue, le poisson blanc, la truite des lacs et le saumon se trouvent maintenant entièrement entre les mains des détailliers.

La hausse dans les sucres que nous avons renseignée dans notre dernière revue se continue.

Beurre.—Demande pour le commerce local tranquille. On cote de bonne qualité, 20 à 21c, moyenne 17 à 18c et inférieure 14 à 15c.

Fromage.—En bonne demande pour consommation. On cote celui de qualité supérieure de 13 à 13½ le bon ordinaire 12½c.

Saindoux.—Tranquille à 12½c.

Lard.—Quelques demandes pour les chantiers. On cote le mess de 1870 \$23, salaisons de cette année mess \$22.50, mess mince \$20.50 à \$21.00 prime \$17.50; extra prime \$26.50 à \$27.00. Le prime mess pour le marché anglais est en demande mais la divergence d'opinion entre acheteurs vendeurs empêche toute transaction.

On cote le lard en carcasse d'une moyenne de 220 lbs 8.50 et celui d'une moyenne de 280 lbs à 8.75. Le marché cloture faible nonobstant la réduction des stocks en disponibilité.

Poisson.—Hareng de Canso 8.00, de Salvador 6.25, hareng des lacs 5.75, par quart. Saumon nominal 16.00 par quart morue en quart 6.50, poisson blanc 5.50, par demi-quart, traite de lacs 4.50.

Graines.—Sans changement de prix, notre dernière revue. On rapporte une vente de 200 minots de graine de lin livrable à l'ouverture de la navigation à 1.67½ par lbs. La graine de mil est recherchée de 4.00 à 4.25 par 50 lbs selon la qualité. La graine de trefle s'offre à 9½c par lb pour celle de l'Ouest.

Epiceries.—La plus complète stagnation règne dans le commerce d'épicerie et les opérations qui ont lieu ne se font que sur la plus petite échelle, les acheteurs n'opèrent que pour leurs besoins et tenir l'assortiment au complet dans l'intention de réduire au plus bas possible leurs stocks préalablement aux affaires du printemps. Nous remarquons l'arrivée de Chine et du Japon via chemin de fer du Pacifique de quelques lots de thé.

Café.—Affaires tranquilles, les cotes de notre dernière revue se continuent sans changement.

Drogues et Teintures.—Affaires sans importance. On cote l'alun 2½c à 2½c par lb.; la couperose 1.15 à 1.25 par 100 lbs.; le vitriol 7c à 8c par lb.; le sel opsom 2.00 à 2.25 par 100 lbs.; l'huile de castor 13c à 13½c par lb.; le bois de Campèche 2.00 à 2.25 par 100 lbs.; l'extract du bois de Campèche 11½c à 15c.

Fruits.—Affaires régulières pour le commerce local. On cote le figues de Smyrne de 12½ à 14c; collos de Malaga